

En bref

LES IMPORTATIONS EN BIO RESTENT ÉLEVÉES

Agriculture biologique

La valeur des achats des produits alimentaires issus de l'agriculture biologique a atteint 8,3 Md € en 2017, en croissance de près de 17 % par rapport à 2016. « 69 % des produits dans l'assiette bio des Français sont issus de France », s'est félicité Gérard Michault, président de l'Agence bio. Néanmoins, 31 % des produits bio étaient importés en 2017, contre 29 % en 2016. Plusieurs raisons sont évoquées : « Les conversions laitières de 2016 n'étaient pas encore disponibles sous forme de produits laitiers certifiés et la météo a pénalisé la production », décrit-il. L'Agence bio espère réduire les achats extérieurs des produits cultivables en France. « Cela fait partie des objectifs du plan ambition 2022 », conclut Gérard Michault.

GLYPHOSATE, UNE MISSION PARLEMENTAIRE POUR SUIVRE LES PROGRÈS

Environnement

Le chef de file du groupe LREM à l'Assemblée nationale, Richard Ferrand, a proposé le 4 juin la constitution d'une mission parlementaire sur le glyphosate, pour « s'assurer de la progression des travaux nécessaires ». Cette proposition intervient alors que le patron LREM et secrétaire d'État aux relations avec le Parlement, Christophe Castaner, a indiqué le 31 mai qu'il soutiendrait une proposition de loi pour interdire le glyphosate d'ici 2021 à défaut « d'avancées » d'ici 18 ou 24 mois du plan d'action annoncé par le gouvernement.

BAYER ANNONCE LA SUPPRESSION DE LA MARQUE MONSANTO

Achat Le groupe allemand Bayer compte supprimer la marque Monsanto après le rachat du géant américain, a-t-il annoncé le 4 juin. Les marques des produits vendus par la firme vont en revanche subsister.

Une installation réussie avec 30 000 pondeuses

Alicia Le Bec vient de s'installer sur la commune de Saint-Hernin (29) en créant un atelier de 30 000 pondeuses plein air suite à son achat de 50 hectares de foncier. L'avicultrice semble épanouie au contact de ses poules qui atteignent presque leur pic de ponte à 23 semaines.

AVICULTURE

Après 10 ans d'expérience comme salariée sur une exploitation en production de poulettes et de porcs, Alicia Le Bec s'est installée en 2017 sur sa commune de Saint-Hernin (29). « J'ai eu l'opportunité de reprendre 50 ha de terres, grâce à la Safer, pour pouvoir créer mon élevage. Mon idée première était d'élever des poulettes futures repro. Après réflexion, je me suis orientée vers l'élevage de pondeuses plein air. » Une parcelle de l'exploitation de 13 hectares se prêtait parfaitement à la création d'un poulailler de 30 000 pondeuses plein air. « En plein air, 30 000 pondeuses, c'est le bon effectif pour un UTH », indique Frédéric Trecherel, technicien pondeuses à la coopérative Le Gouessant.

Des portails sectionnels plutôt qu'à battants

Après avoir visité plusieurs poulaillers, l'éleveuse s'est arrêtée sur ce type de bâtiments avec pondoirs centraux sur 2 étages accessibles de chaque côté, jardins d'hiver et bardage bois à claire-voie. « Le poulailler mesure 136 m de long sur 28 m de large, jardins d'hiver compris. L'isolant au plafond de couleur sombre permet d'apaiser les poules, celui de la salle de conditionnement des œufs est clair pour gagner en luminosité. Cette salle fait 12 m de longueur contre 9 m habituellement. L'éleveuse souhaite anticiper une évolution possible du matériel de conditionnement en gardant de la place de disponible », explique Jean Berthelot, dirigeant de l'entreprise Berthelot, qui a réalisé la construction du poulailler. Cette place en plus a été de bon augure au moment des jours fériés permettant de stocker les palettes d'œufs qui n'étaient pas ramassés tous les 3 jours comme habituellement. Tous les portails sont sectionnels plutôt qu'à battants. « C'est très pratique car les chauffeurs qui livrent les alvéoles et ceux qui viennent chercher les œufs ont le code des portails et je n'ai pas besoin d'être présente sur le site



Le poulailler s'intègre parfaitement dans le paysage grâce à son jardin d'hiver en bardage bois claire-voie.

30,5 €
MONTANT DE
L'INVESTISSEMENT
PAR POULE.

lorsqu'ils passent. C'est aussi un gros avantage sanitaire car ils ne peuvent pas accéder à la zone de conditionnement ni à la salle d'élevage », explique l'avicultrice.

Un bâtiment intéressant économiquement

Alicia Le Bec a investi 30,5 €/poule (hors foncier) dans la construction de son poulailler de 30 000 pondeuses et la création de son parcours de 13 hectares. « Ce type de bâtiment est intéressant économiquement pour l'éleveur car il est simple avec ventilation statique et brasseurs d'air lors des coups de chaleur. Tout est au même niveau que les caillebotis, salle de conditionnement comprise. Le jardin d'hiver est 90 cm en contrebas des caillebotis et la fosse mesure 1,20 m de hauteur, de grandes entrées d'air au niveau du jardin d'hiver permettent de ventiler la fosse et de favoriser le séchage des fientes », décrit Nathalie Mordelet, responsable technique pondeuses-poulettes pour Le Gouessant. Alicia Le Bec a vraiment mesuré l'intérêt des brasseurs d'air lors des journées où la température était de 30 °C. « Dès qu'ils s'allument, on remarque au comportement des poules qu'elles apprécient ce brassage d'air qui les rafraîchit. »



Les portails sectionnels sont très pratiques : les chauffeurs qui livrent les alvéoles et collectent les œufs entrent dans les salles de stockage grâce à un code. L'éleveuse n'a pas obligation d'être présente. C'est un plus au niveau sanitaire puisqu'ils ne peuvent pas accéder à la salle d'élevage.

Alicia Le Bec s'est installée en reprenant 50 ha de terres et en construisant un poulailler de 30 000 pondeuses.



UN PREMIER LOT QUI DÉMARRE BIEN

Les poules sont arrivées le 24 avril, d'ici 2 semaines environ elles pourront découvrir le parcours librement. Le démarrage s'est bien passé avec des poulettes sportives qui provenaient d'une volière. Par conséquent, elles ont eu tendance à pondre dans le pondoir du haut, mais elles com-

menent à aller dans celui du bas maintenant. Les premières semaines, le travail est assez intense. C'est beaucoup de surveillance et de temps de présence sur l'élevage. Il faut passer très souvent parmi les poules pour les stimuler et les inciter à aller au pondoir afin d'éviter la ponte

au sol. « À 23 semaines d'âge, mon taux de ponte est de 92 %. Je ne suis pas loin du pic de ponte », analyse l'éleveuse. Aujourd'hui elle ramasse environ 300 œufs pondus au sol, soit 1 % de la production et une donnée qui devrait diminuer selon le technicien d'élevage.